

LA
PORTEUSE DE PAIN

—o—
DEUXIÈME PARTIE.—(Suite.)
—o—

X

Le coiffeur fit son entrée. Il ne mit pas moins de trois quarts d'heure à "accommoder" madame qui ne trouvait rien de bien. Enfin arrive le tour de Lucie. La robe de bal fut tirée du carton où elle était délicatement étendue, et après l'avoir examinée sous toutes ses faces, madame la mairesse donna l'ordre de l'en revêtir. Cette robe faite en si peu de temps était véritablement une œuvre d'art ; elle allait à merveille, et l'invitée du préfet de la Seine ne fit point difficulté d'en convenir. Il restait à poser les

guirlandes de fleurs naturelles, et ce n'était pas une mince besogne. Lucie poussa un nouveau soupir de résignation et se mit à l'œuvre.

Nous la laisserons travailler et nous retournerons à Paris, à la boulangerie de la rue Dauphine. Il était neuf heures du soir. La bonne de madame Lebert était allée chez le pharmacien chercher une potion ordonnée par le docteur pour la malade, dont l'état s'aggravait de plus en plus. La mère Lison gardait la boutique en attendant le retour de la servante et l'arrivée de M. Lebert. A neuf heures dix minutes celui-ci apparut. C'était un grand gaillard à front bas dont la physionomie très médiocrement intelligente annonçait l'entêtement et la cupidité.

—Comment va la bourgeoise, maman Lison ? demanda-t-il en entrant.

—Bien mal, M. Lebert, répondit la porteuse de pain. Depuis deux heures elle demande à chaque instant si vous êtes revenu. Elle a à vous parler.

—Je vais la voir tout de suite.

Et en effet Lebert monta près de sa femme, qui

attendait son retour avec une fiévreuse impatience. En le voyant elle lui tendit la main. Lebert prit cette main et la serra entre les siennes. La maladie avait fait depuis la veille de terribles ravages. En constatant du premier regard l'empreinte de la mort sur ce pâle visage, le boulanger, quoiqu'il ne fût point de nature tendre, sentit son cœur se serrer.

—Eh bien ! ça ne va donc pas mieux, ma pauvre amie ? fit-il non sans attendrissement.

—Ça va bien mal, bien mal, répondit madame Lebert d'une voix presque inintelligible tant elle était faible. C'est fini, je vais mourir.

Les larmes montèrent aux yeux du mari.

—Allons donc ! allons donc ! répliqua-t-il, qu'est-ce que ça signifie, ces idées-là ? Il ne faut pas désespérer comme ça !

En parlant ainsi, il pensait :

—Elle a raison, je la crois perdue.

—Je vais mourir, répéta madame Lebert, je le sens, va ! Je vais te quitter, mon ami, te quitter pour toujours, et c'est cruel, car je t'aimais bien.



Ovide fit un bond, se trouva au milieu du chemin, le bras levé.—(Voir p. 182 col. 2)

Une enquête démontra que l'assassin avait attendu quelqu'un.—(Voir p. 183 col. 2)

Avant de mourir je voudrais te demander quelque chose.

—Quoi ? Parle vite. Tout ce que tu voudras.

—Tout ? Est-ce bien vrai ?

—Si tu en doutais, ce serait mal.

—Eh bien ! je voudrais voir ma mère.

—Ta mère ! balbutia-t-il.

—Oh ! je sais qu'elle a eu beaucoup de torts envers toi, reprit la mourante, mais tu en as eu aussi. Tu en as eu autant qu'elle, plus peut-être. D'ailleurs, que t'importe cela ? Tu ne voudras pas me laisser mourir sans voir ma mère. Après toi je n'ai qu'elle au monde, et ça me crèverait le cœur de partir sans l'avoir revue.

—Elle ne consentira jamais à venir, répliqua le boulanger. Jamais, jamais ! je la connais bien.

XI

—Tu te trompes, reprit la malade d'une voix de plus en plus faible. Elle consentira si tu lui écris que tu regrettes ce qui s'est passé, que tu la pries de te pardonner et de venir me voir sans retard si elle veut me trouver vivante encore.

—Je n'écrirai pas cela, répliqua Lebert d'un ton brutal.

—Tu veux donc que je meure désolée, sans avoir pu satisfaire mon dernier désir ? Non, non, tu ne seras pas si cruel, balbutia la pauvre femme en fondant en larmes.

Le boulanger baissa la tête et parut réfléchir. Il était hargneux, vindicatif, têtu comme un Normand, cependant il ne pouvait s'empêcher de se dire :

—Elle a raison. Refuser de lui laisser voir sa mère au moment où elle va quitter ce monde

serait cruel. Ça me causerait un remords. Je me reprocherais ça toute ma vie.

Puis, brusquement et à haute voix :

—J'écrirai, fit-il.

—Oh ! merci, mon ami, s'écria la malade en joignant les mains. Tu es bon. Tu écriras tout de suite, ajouta-t-elle.

—Il sera temps demain matin.

—Non. Demain il serait trop tard. Je sens bien que je m'affaiblis et que la fin approche.

—Mais comment la lettre arrivera-t-elle ?

—La mère Lison ira la porter à la Garenne de Colombes et ramènera ma mère avec elle ; ainsi je la verrai cette nuit.

—C'est de la folie ! pensait Lebert ; mais enfin, puisque j'ai consenti, je ne peux pas la contrarier. Je vais écrire et j'enverrai la porteuse de pain à Colombes.